

M. Gérard Malchelosse,
529, Leclaire
MONTREAL.

8e ANNÉE — No 8

MONTREAL

AOÛT 1926

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

| | | |
|----------------------------------|-----------------|-----|
| Gardons nos vieilles choses..... | Hermas Bastien | 229 |
| Des apôtres méconnus..... | Roger du Vernay | 232 |
| « Nos invités »..... | Charles Leclerc | 236 |
| « Le Filleul du roi Grolo »..... | Paul Lamothe | 238 |
| A la mémoire des Acadiens..... | * * * | 242 |
| Agriculture et industrie..... | Esdras Minville | 244 |
| A travers notre vie nationale: | | |

*Les élections d'Alberta. — L'auto. — Les élections. —
M. Georges Boivin. — A propos de politique. — Les écoles
de l'Alberta. — L'histoire canadienne. — M. Athanase
David*

A. Gagnon 247

Chronique de la Société:

*Recruteur récompensé. — Délégués au Congrès eucharistique
de Chicago.....*

Jean Guérin 250

Rédaction et Administration:

**296, rue Saint-Laurent
MONTREAL**

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

Conseil général :

Grand aumônier: Mgr l'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Président général: Léon TRÉPANIER, publiciste, 371, Sherbrooke Est.

1er vice-président général: Henry-L. AUGER, courtier en immeubles,
384, rue Ontario Est.

2e vice-président général: J.-W. DÉZIEL, administrateur, 182, Avenue
Notre-Dame de Grâce.

Secrétaire général: J.-A. BARITEAU, LL. L., notaire, 347, Maisonneuve.

Trésorier général: Aimé PARENT, administrateur, 51 est, rue St-Paul.

Directeurs:

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 325, chemin Ste-Catherine, Outremont.

Victor MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 990, rue Saint-Jacques.

V.-E. BEAUPRÉ, I. C., professeur, 676, rue Saint-André.

J.-R. POIRIER, comptable, 250, rue Workman.

J.-O. MOQUIN, douanier, 139, Saint-Thomas, Longueuil, P. Q.

Chef du Secrétariat: Jean GUÉRIN, bureau No 1, Monument National,
téléphone: LANcaster 4364.

CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ:

La Caisse Nationale d'Économie — la Caisse de Remboursement — le
Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la
Société Nationale de Colonisation.

La Direction de la Revue Nationale ne s'engage pas à rendre les
manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs
articles.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,
296, rue Saint-Laurent, et imprimée par ARBOUR et DUPONT, imprimeurs-éditeurs,
249 est, rue Lagachetière. — Tél.: EST 6264.

Si savoureux !

CATADA
THÉ VERT
CATADA

Sa saveur riche en même temps que discrète
ne peut manquer de vous plaire.

Produits de Qualité

Lait pasteurisé,
Crème, Beurre. Oeufs,
Crème à la Glace

J. Joubert
LIMITÉE

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: 7 et 9, Place d'Armes

MONTREAL

| | |
|-------------------------------|-----------------|
| Capital autorisé | \$ 5,000,000.00 |
| Capital payé et Réserve . . . | \$ 4,500,000.00 |
| Actif total (au 30 nov. 1925) | \$45,219,000.00 |

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

*132 succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario,
du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.*

Caron Frères Inc.

NOUVEL ÉDIFICE CARON,

Coin des rues BLEURY & CONCORD

FABRICANTS D'EMBLÈMES DE SOCIÉTÉS
ET D'INSIGNES DE TOUS GENRES.

Tél.: Calumet 0128

Membre de la Section Saint-Édouard

J.-A. ST-AMOUR ENTREPRENEUR
ÉLECTRICIEN...

Assortiment complet d'accessoires électriques
L'installation du système d'illumination de la

Croix du Mont-Royal

est une preuve de l'excellence de notre travail.

2173, rue Saint-Denis, - - Montréal

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: *Place d'Armes, Montréal*

Capital versé et réserve \$ 11,000,000.

Actif, plus de \$130,000,000.

La grande banque du Canada français.

254 succursales au Canada, dont
210 dans la Province de Québec.

Filiale à Paris: BANQUE CANADIENNE NATIONALE (France), 14 rue AUBER

Notre personnel est à vos ordres.

GRACIEUSEMENT OFFERT

PAR LA

Compagnie d'Assurance "MONT-ROYAL"

17, rue Saint-Jean, - - - Montréal



Préparation aux carrières industrielles; enseignement théorique et pratique,
donné le jour et le soir.

Cours du Jour: 3 ANNÉES D'ÉTUDE. Cours du Soir: OCTOBRE à AVRIL.

Prospectus sur demande.

Qualité37 ANS D'EXISTENCEService**LA REVUE NATIONALE**

imprimée dans nos ateliers, est une preuve de l'excellence de notre travail.

Nous imprimons tout : Cartes d'affaires, entêtes de lettres, programmes, livres, revues, brochures, etc., etc., à des prix très modérés.

Tel. : EST 6264

ARBOUR & DUPONTIMPRIMEURS - ÉDITEURS

249 est, rue LAGAUCHETIÈRE, - Montréal

Près de la rue Saint-Denis

En plaçant vos Assurances-Feu avec
La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montréal
contre le feu, vous épargnez 35% sur vos primes. Pourquoi faire affaire avec des Compagnies étrangères quand vous trouvez chez vous ce qu'il vous faut.—Demandez à voir nos inspecteurs.

Bureau Chef: 92 EST, RUE NOTRE-DAME, Chambre 35 et 36, MONTRÉAL
Téléphone: MAIN 6955 et 8524.

Cadeau apprécié des enfants: UN ABONNEMENT à
L'OISEAU BLEU

Abonnement annuel: Canada et Etats-Unis, 50 sous.

296, rue Saint-Laurent, - - Montréal

GARDONS NOS ÉPARGNES CHEZ NOUS

Le revenu en primes d'assurances, au Canada, en l'année 1924, a été d'au-delà de \$210,000,000.00. Nos institutions nationales en ont à peine touché \$3,000,000.00. Pour enrayer cet exode considérable de nos ressources financières, exigez de votre agent qu'il place vos assurances dans

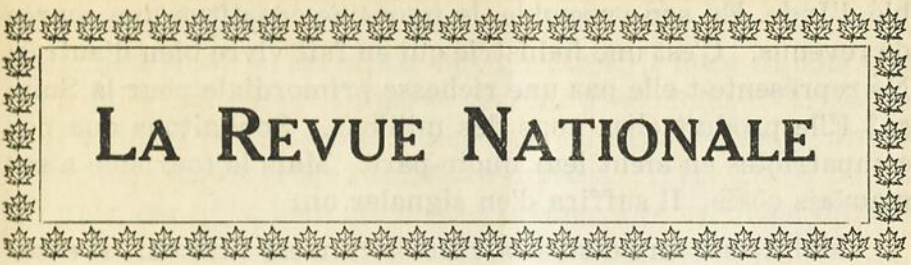
LA PREVOYANCE

Compagnie essentiellement canadienne fondée en 1905. Assurances de tous genres.

Siège Social: ÉDIFICE « LA PRÉVOYANCE »

Coin PLACE D'ARMES et ST-JACQUES, - MONTRÉAL

Tél. : HARBOUR 3292-3-4-5-6-7.



LA REVUE NATIONALE

GARDONS NOS VIEILLES CHOSES

L'été laurentien attire les touristes. La nature féérique s'efforce d'être charmante. Aux arbres de nos forêts — érables, bouleaux, ormes, pins, chênes et mérisiers — elle donne des teintes diverses que le vent mêle et les bruissements de feuillage que la nuit lunaire rythme. Nos rivières s'alanguissent aux méandres des rives. Les lacs poissonneux dans l'écrin des montagnes, les paisibles campagnes, réservoir d'une race vigoureuse et d'une civilisation chrétienne, les villages et les bourgs de province avec leurs habitations recueillies et leurs temples pieux, tout se fait accueillant pour l'étranger.

Il vient par nos routes pittoresques, la furie de l'auto aidant. Des Etats-Unis arrivent les plus forts contingents de visiteurs. Toutes les classes sont représentées. De nombreux touristes sont des Franco-Américains. Etablis outre-frontière depuis plus ou moins longtemps, ils viennent revoir la parenté, saluer les amis, contempler le paysage natal, visiter le cimetière où dorment les aïeux. C'est une sorte de pèlerinage qu'ils accomplissent dans la patrie. La patrie, c'est ça ; le sang commun, l'amitié sincère, le site de la naissance, le terrain béni ombragé de cyprès... Nous visitent également des curieux, en quête de nouveauté. D'aucuns, qui sont riches, dépendent à pleines mains. S'ils admirent l'imprévu de nos horizons, ils apprécient surtout la bonne liberté de nos beuveries. Beaucoup d'américains de la classe moyenne voyagent en caravanes. Ils organisent une sorte de roulotte où ils vivent. Ils ne laissent guère ici que le prix d'achat d'un souvenir indien, d'une douzaine de cartes postales, d'un petit drapeau, d'un épis de

blé d'Inde. En son ensemble, le tourisme constitue une source de revenus. C'est une industrie qui en fait vivre bien d'autres. Ne représente-t-elle pas une richesse primordiale pour la Suisse? Elle produit chez nous des millions. Souhaitons que nos compatriotes en aient leur quote-part. Mais le tourisme a ses mauvais côtés. Il suffira d'en signaler un.

Malgré ses airs distraits, l'Américain est fureteur. Il reste commerçant même en voyage. Est-il amateur d'objet d'art? Il en acquiert. Le commerce des antiquités, des vieux meubles, est-il lucratif? Il ira les choisir sur place. On l'a vu, à la fin de la guerre, profiter de la détresse et de la désorganisation des châteaux pour acheter, avec un dollar faisant prime, les objets intéressants. Depuis lors, en France, on contrôle sévèrement l'exportation des objets d'art.

En notre province, un véritable pillage des vieux souvenirs s'opère depuis quelques années. Des collectionneurs s'approvisionnent chez nous. Qui n'en a vu dans les campagnes? Le cri d'alarme vient d'être clairement jeté, par M. Adélard Turgeon, président de la *Commission des monuments historiques*, dans son dernier rapport au gouvernement provincial. « Le tourisme, y lit-on, personne ne le conteste, est une bonne aubaine pour la province de Québec. Les milliers de citoyens des Etats-Unis qui, chaque année, traversent la frontière, laissent des sommes considérables dans nos villes et nos campagnes. Tout le monde profite de cette manne. Mais, il faut l'avouer, si le tourisme nous donne beaucoup d'argent, il nous enlève beaucoup de souvenirs inestimables. Nos randonnées à travers les campagnes nous ont permis de constater que nos vieux meubles et nos vieux « souvenirs » de toutes sortes disparaissent rapidement enlevés par les touristes américains. Si cet engouement pour les choses de l'ancien temps se continue encore quelques années, il nous faudra nous rendre aux Etats-Unis pour voir les horloges de bois, les rouets, les biers, les lits, les chaises, etc., fabriqués par nos ancêtres.

« La commission des monuments historiques suggère humblement au gouvernement de la province de Québec, de construire au plus vite le musée ethnographique dont il a été question à l'une des dernières sessions de la législature. Quand

on aura entassé dans ce musée quelques spécimens de chacun des objets dont se servaient nos ancêtres, il nous semble que ceux qui s'intéressent au passé verront avec moins de tristesse tant d'objets intéressants transportés aux Etats-Unis pour enrichir les musées et les résidences privées. Il est grand temps d'y voir, car déjà, bien des choses précieuses sont quasi introuvables ».

Dans les villes, où sévit la mode des ameublements dernier style, on a la manie de détruire les vieilles choses. Parfois on les cède pour quelques sous au ramasse-guénilles. C'est que l'on considère ces « vieilleries » au point de vue de leur valeur marchande uniquement. Comme reliques, elles ont un prix illimité. Il faut si peu d'espace pour conserver des souvenirs ! Si l'on veut, à tout prix, les vendre, qu'on choisisse au moins son acheteur afin que ces reliques restent en notre province dont elles sont un peu le passé.

Il faut qu'on se persuade de la nécessité de conserver les souvenirs des ans révolus. Si une campagne d'éducation est requise, qu'on la fasse. Il faudrait, par exemple, organiser des expositions d'objets canadiens anciens qui diraient à nos gens la valeur commerciale et la valeur historique des antiquités. Les enfants s'habituerait à respecter les vieilles choses à cause de l'âme qu'elles ont, à préférer aux brimborions de la camelote exotique les articles légués par les anciens à cause de leur cachet souvent artistique, toujours original.

Si les choses voient, si les objets inanimés s'humanisent en s'associant à la vie de l'homme, retardons l'heure où l'on ne pourra plus jouir des évocations que facilitent les vieux châles patiemment ouvragés de nos grand'mères, les ceintures fléchées, les vieux rouets plaintifs, les métiers à tisser endormis, les huches à pain sur lesquelles se sont courbées tant de sollicitudes, les pieux livres de messe à fermoir d'argent . . .

Hermas BASTIEN.

DES APÔTRES MÉCONNUS

«...*L'apostolat est la première des oeuvres*»,

disait récemment Pie X à un groupe de pèlerins venus de France pour fêter son jubilé sacerdotal.

Aux organisateurs de la
C. N. d'E. avec admiration.

R. du V.

Louis-Frédéric Rouquette, sa riche moisson engrangée, vient de s'endormir dans l'Histoire. Noble écrivain-voyageur ! « L'EPOPEE BLANCHE », si délicieusement chantée, vivra ! Il faudra relire, aux heures de doute, ce poignant narré de l'oblation mystique des âmes dans les neiges de mon pays !...

D'aucuns riront du rapprochement, si, même très à l'écart, je pointe maintenant une autre armée d'apôtres : tous ceux-là qui, en face de l'étonnant oubli de demain, tâchent à prêcher la plus belle des vertus sociales qu'il importe à l'homme, quel qu'il soit, de pratiquer : L'EPARGNE.

Ne mérite-t-il pas, en effet, le nom d'apôtre cet Homme qui, conscient de sa mission, sait calmer sans relâche :

« IL NE SAURAIT Y AVOIR DE SOCIETE SAINTE ET PROSPERE LA OU LES INDIVIDUS SE MONTRENT INCAPABLES DES QUALITES QUE SUPPOSE LA FRUGALITE VOLONTAIRE? »

Et, chez nous, il faut la crier cette vérité !

A d'autres, de prétendre que les nôtres thésaurisent ! Les gros salaires de 1914 à 1918 n'ont nullement gonflé le « bas de laine » populaire. Au contraire : on a vécu — gaspillé surtout — comme si la monstrueuse tuerie avait dû éternellement décimer.

Et pourtant la situation économique des nôtres commande, chez eux, plus d'économie. Nous n'avons pas besoin de continuer à compter sur les doigts du voisin pour nombrer tous

nos vrais millionnaires. Bien que cela soit le cadet de ses soucis, LA MASSE DOIT DONC ECONOMISER!

C'est ce que lui hurle l'Apôtre de l'Épargne.

* * *

Que l'imprévoyant écoute donc cette voix, un moment!

Il est des Hommes qui, voulant lui être serviables, lui demandent non pas son NECESSAIRE, mais son SUPERFLUS, afin qu'il le puisse mettre en réserve pour les besoins futurs.

Qu'est-ce que le NECESSAIRE?

Qu'est-ce que le SUPERFLUS?

Rude tâche que cette distinction, dites-vous?

Non pas.

DEPENSIERS, DISSIPATEURS ou PRODIGUES, si vous voulez établir une juste démarcation entre ce dont vous avez besoin et ce qui vous est inutile pour vivre, selon votre condition, ne tablez pas:

Sur vos passions: si c'était à elles à décider, plus il y en aurait à satisfaire, moins vous seriez obligés d'être économes.

Sur votre jeunesse: elle est inconsidérée et ne respire que l'amour des plaisirs; cet âge, comme le dit saint Augustin, est, à la vérité, la fleur de la vie, mais en même temps l'écueil le plus dangereux de la raison et de la vertu.

Sur le monde profane et déréglé: ses excès vous avertissent assez du peu de sûreté qu'il y aurait à suivre ses maximes.

Alors ?

Ce qu'il vous faut faire pour avoir une idée juste de votre superflus, c'est de consulter:

L'Évangile qui interdit aux riches comme aux pauvres l'usage immodéré des biens de la terre.

Le monde raisonnable et vertueux: il y a, dans tous les états, de fidèles adorateurs dont la conduite peut vous servir de modèle; comparez leurs biens avec les vôtres; voyez ce qu'ils regardent comme leur superflu, et suivez, en proportion, la même règle et la même mesure.

Les pauvres eux-mêmes: Lazare ne montrait-il pas au mauvais riche un superflu dont il abusait, quand il demandait à être nourri « des miettes qui tombaient de sa table ».

* * *

J'ai l'air de faire un sermon.

Je le ferai QUAND MEME! D'autres, qui trouvent peut-être que je détonne, le feraient à ma place, s'il leur était donné d'entrevoir l'enfer où l'imprévoyance tenaille les siens.

Pourquoi, dans nos provinces, ces gouvernements qui se substituent aux criminels oublieux qui ont laissé sans ressources et leurs femmes et leurs enfants? La province d'Ontario, sous l'empire de la loi régissant les pensions maternelles, n'a-t-elle pas, à elle seule, déboursé, au cours des cinq dernières années, \$7,000,000. environ pour assurer la subsistance de veuves chargées de famille? N'y a-t-il pas, à l'heure actuelle, 4,300 mères et 13,000 enfants qui y sont ainsi soutenus?

L'imprévoyant comprend-il toute la tragédie de ces situations, qu'il perpétrera peut-être?...

Si la Colombie-Anglaise a une loi similaire à celle d'Ontario, nous, dans notre province, nous n'avons pas de pensions maternelles payables par l'Etat. Veuves et enfants sont à la charge, plus lourde, des citoyens, de quelques citoyens.

Il faut, certes, pardonner aux morts qui ont permis qu'il en soit ainsi; mais quel dur pardon! quand on voit les conséquences ruineuses de l'imprévoyance dans une communauté, dans une race, dans un pays!

Et comme je comprends mieux la noble sollicitation des organisateurs de notre Caisse Nationale d'Economie, qui prêche cette grande vertu de l'épargne chez les nôtres!

Le mérite de ces apôtres est d'autant plus grand qu'ils ne travaillent pas pour une société à profit, mais pour une oeuvre à la fois philanthropique et patriotique: ils cherchent, en effet, à assurer non seulement le bien-être de leurs compatriotes par le paiement de rentes annuelles, en retour de leurs épargnes, mais aussi, et surtout, de toutes nos belles institutions cana-

diennes françaises : le capital versé à la Caisse sert à leur développement et constituera, un jour, une puissance nationale qui assurera notre *indépendance économique*.

* * *

Oh! la force de l'UNION!

Vae soli! Malheur à l'homme seul!

L'homme isolé ne peut presque rien : son effort est lent, quand il n'est pas impuissant, stérile.

IMPREVOYANTS, qui, dans vos différents milieux, ne faites que préparer, en somme, la misère de vos familles et la gêne de vos compatriotes, vous avez donc un moyen unique à votre disposition pour alléger, en peu de temps, d'un seul coup, ce double fardeau : c'est la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE, cette belle institution nationale due au patriotisme pratique de notre Société Saint-Jean-Baptiste.

Ecoutez l'Apôtre de l'Epargne, si, plus tard, vous ne voulez pas vous en repentir, INUTILEMENT.

Regardez donc ce que vous pouvez faire par la coopération :

Mourait, il y a quelques semaines, à Spring-Coulée, dans l'Alberta, un cultivateur. Sur le champ, pour faire ses semailles, ses voisins se donnent la main. Ils étaient là 40, avec 360 chevaux et 20 semeuses. Résultat : entre deux crépuscules, 300 acres de terre étaient ensemencés!

Réfléchissez!

L'IMPREVOYANCE, patte velue, aujourd'hui, demain, entrera ses griffes dans le cœur déjà saignant de son maître, quand, ses forces manquant sans retour, il geindra tardivement sur elle!...

Roger DU VERNAY.

“ NOS INVITÉS ”

Echos du banquet du 24 juin

Au nom des invités de notre Société au banquet de la Saint-Jean-Baptiste du 24 juin dernier, M. Charles Leclerc, secrétaire-trésorier de l'Union Saint-Joseph du Canada, répondit à la santé de « nos hôtes » par le discours suivant, que nous sommes heureux de publier dans notre revue, en raison de l'inspiration vraiment patriotique des pensées qu'il sut y développer.

Monsieur le Président,

Il se fait tard. Aussi, je vous promets de me limiter à cinq minutes.

Par une gracieuseté toute française, vous avez voulu associer à la célébration de la fête nationale les sociétés soeurs et la pensée des groupes éloignés du centre canadien-français. Je suis d'Ontario, et je représente la seule institution financière canadienne-française de quelque importance ayant son siège social dans cette province anglaise. Au nom de l'Union Saint-Joseph du Canada, merci !

Le message que je vous apporte, c'est que vos frères ontariens, en butte à la persécution la plus révoltante, sont restés et resteront catholiques et français, toujours.

Vous du Québec, et nous du dehors, il faut, à chaque retour du 24 juin, jurer fidélité à notre caractère français. Il y a une évolution certes, dans notre vie nationale; mais il ne doit pas y avoir transformation dans notre âme. L'évolution doit s'accomplir en ligne droite, sans déviation de notre caractère ethnique, en s'inspirant sans cesse de notre atavisme particulier. Il faut continuer de penser, d'agir, de sentir à la française. Plus nous sommes et plus nous restons nous-mêmes,

plus aussi nous servons nos vrais intérêts et accroissons notre véritable influence. Gardons un lien de continuité entre les traditions d'hier et celles de demain. Tournons sur l'axe moral qui est notre apanage et qui fait notre force. Pour être quelque chose, dans ce pays, il faut avant tout rester ce que nous sommes, Français. A vouloir être autre chose, nous ne serions plus rien du tout. Notre génie particulier, sorti de la fusion du bon sens romain, de la gaieté gauloise et de la bravoure franque, purifié par le christianisme et retrempé par des siècles d'apostolat, ne peut pas se fondre avec la culture anglo-protestante. Restons français par le génie: notre tempérament le veut, notre intérêt l'exige, notre patrie le réclame.

Que notre patriotisme passe aux actes dans la préférence donnée aux nôtres et à nos institutions, en matière de commerce, d'industrie, de finances et d'assurance-vie. Car, notre influence comme peuple sera toujours en raison directe de notre puissance financière. Si nous ne voulons pas nous sauver nous-mêmes, personne ne viendra nous sauver malgré nous.

Redoutons les courants nouveaux, où les nations entrent avec la rage du plaisir, du bien-être et de l'ambition, pour éprouver bientôt d'amères déceptions. Soyons traditionalistes au lieu de courir après des chimères. Et fidèles à notre mission, par notre attachement aux principes de la religion, de la morale, de l'ordre social, de la charité et de la justice, nous accomplirons des prodiges, pour l'honneur du nom français et pour le triomphe du Catholicisme.

Charles LECLERC,

Secrétaire-trésorier

de L'Union Saint-Joseph du Canada.

“LE FILLEUL DU ROI GROLO”

La sottise des nations a décrété que les contes étaient indignes des gens sérieux et qu'un homme ayant barbe au menton est tenu de se livrer à de maussades calculs sur les astres ou à de profondément creuses méditations sur la philosophie.

Aussi y a-t-il une foule de pauvres gens qui se privent d'un vif plaisir et se croient spirituels de mépriser de charmantes rêveries, à l'instar des imbéciles qui dédaignaient le Bonhomme parce qu'il ne parlait que des animaux, et auraient cru déroger, à prendre à ses fables un plaisir sans mélange.

En réalité, le conte, surtout le conte merveilleux, c'est l'essence même de la poésie humaine dont le but est d'échapper au cauchemar qu'est la vie brutale, c'est l'aspiration vers le ciel bleu, les régions élyséennes où la mort ne fauche pas les honneurs et n'effeuille pas les roses.

Les contes ont été imaginés pour consoler l'esprit de l'homme, comme un breuvage mystérieux qui lui verse l'oubli de sa douleur, de ses faiblesses, de son impuissance, qui le berce de ses désillusions dans un grand songe bienfaisant. Quand l'homme est arrivé à trente ans, il se sent attiré vers la mort. Il entend en lui les premiers bruits d'une sourde désagrégation. Les passions qui coloraient l'avenir disparaissent par intervalles pour laisser l'homme devant le néant de lui-même, lui prouver qu'il a manqué les plus magnifiques promesses de la vie. Et dans la désolation de feuilles d'automne il voit la fin qui s'annonce. Il sent qu'il ira bientôt rejoindre dans l'éternel oubli les milliards d'êtres que la nature crée chaque jour dans les rayons d'or du soleil et qui s'éteignent le soir venu. Tous les grands souffles d'espoir étaient menteurs et il sent la poignante tristesse du vers d'Homère sur « les hommes, la race la plus infortunée de tous les êtres qui respirent sur la terre ».

C'est pourquoi la poésie, les fables, les contes merveilleux ne prennent tout leur sens profond, leur charme mélancolique

que dans l'esprit des hommes qui ont goûté combien la vie était amère et ses illusions trompeuses. C'est pourquoi les vieilles gens aiment parfois les contes bleus, les rêves étoilés, les fées toujours jeunes de leur immortalité, qu'ils aiment à oublier la tombe qui s'ouvre en se tournant vers la jeunesse.

Il y a peut-être plus de philosophie dans les fariboles des contes de fées que dans les gros livres ennuyeux.

Toutes ces graves réflexions me sont venues pour vous dire sans honte que j'ai pris un vif plaisir à feuilleter le « Filleul du roi Grolo », de Mlle Marie-Claire Daveluy. Ce délicieux bouquin m'a reporté aux premières années de collège alors que nous apprenions la vie dans les aventures mirifiques de « Un bon petit Diable », et autres oeuvres séduisantes de la mère grand Ségur. Je n'ai jamais osé relire ces histoires qui me paraissaient alors avoir une grande importance, car je crains de n'y plus retrouver l'enchantement d'autrefois, comme ces fondrières qui nous paraissaient des étangs, à l'âge de 7 ans et que nous ne reconnaissons plus et cherchons instinctivement, plus vieux. J'ai relu récemment les contes de Perrault. O le pauvre chat botté, et les grands seigneurs, et Barbe-Bleue. A travers mon scepticisme d'homme, tous ces personnages m'apparaissaient affreusement maquillés, sots, maladroits. Je ne reconnaissais plus Riquet à la Houppe. Je n'ai pas osé relire Cendrillon pour garder intact l'impression de délicate fraîcheur d'antan. Que voulez-vous, l'enfant admire, hait, tandis que l'homme est condamné à raisonner, envers et contre tout, à propos de rien et de tout.

N'importe, j'ai pris un vif plaisir au filleul du roi Grolo. C'est un véritable conte de fées avec la vieille et méchante fée à bosse et à balai, des forêts enchantées, des objets aux propriétés redoutables, des génies malfaisants, des lutins, et de la bonne et douce fée aux voiles d'argent qui vient consoler les malheureux dans la lumière mauve des clairs de lune.

Je ne vous raconterai pas les aventures du héros. Aussi bien je ne me soucis guère de vous les raconter. Elles deviendraient insipides. Mais elles ont amusé un homme qui se pique de sagesse et qui en a goûté plus d'agrément que dans les histoires solennellement et gravement compliquées.

D'ailleurs puisque j'ai surtout des louanges à accorder, je m'en vais en critique pointu ratisser l'auteur, pour me livrer ensuite tout au plaisir d'en dire du bien.

Je vous prie tout d'abord de ne pas chercher dans ce conte bleu, trop de symboles. Ils sont la plaie de toutes les oeuvres et leur plus grand mérite est souvent de ne rien dire du tout. Et puis le « Filleul du roi Grolo » n'est qu'un conte délicieux sans prétentions, souvent accommodé à la diable. L'auteur qui a écrit primitivement le conte pour les lecteurs de *L'Oiseau bleu*, au jour le jour, avec ou sans l'inspiration, s'est fatiguée à la fin de pousser ses personnages dans les aventures compliquées et elle court vers le dénouement avec une alacrité qu'on voudrait moins vive. Le chapitre des aventures proprement dites, c'est-à-dire lorsque le héros engage la lutte finale contre les puissances conjurées, détail trop grand train avec une hâte qui sent, que l'on me passe l'expression, trop l'écurie.

Tout de même, le récit en est fort bien enlevé et peut-être mon impression de la fin a-t-elle été moins favorable à cause de la perfection du début qui occupe d'ailleurs la majeure partie du volume. Et après tout je n'y tiens plus du tout à cette fin et je passe excuse sur le tout en faveur du délicieux récit de l'éducation chez les gnômes. Ce récit peut se comparer à ce que la littérature française compte de mieux dans les contes enfantins, par la grâce de l'invention, la fraîcheur des tableaux et la profonde et fine philosophie qui s'y cache tout le long.

C'est le récit allégorique complet du corps, de l'esprit, du coeur et de la volonté.

Un fils de bucheron, en réalité, fils de prince, est élevé dans une profonde forêt. Vient le roi en visite, qui accepte d'être parrain de l'enfant et lui remet des gages qui lui permettront dans 15 ans de se présenter à sa cour. Les années passent et l'enfant devenu robuste jeune homme part pour la cour muni de recommandations. Chemin faisant, par sa faute il tombe dans les embûches de ses ennemis et constate qu'il a attiré de graves ennuis sur son bienfaiteur par son manque d'énergie, de courage et de volonté. A ce moment, des gnômes, vieillards minuscules, l'entourent et lui offrent de tout réparer s'il veut s'astreindre à de longues années de réeduca-

tion. Le jeune homme accepte. Alors commence l'éducation, par des moyens curieux, parfois étranges. Le jeune homme se forme rapidement au point de vue corporel et intellectuel, mais il subit de fréquents échecs au point de vue du courage et du coeur. Finalement, après plusieurs épreuves, il sort bien armé moralement et matériellement pour courir les aventures où il va s'engager pour réparer la faute commise plusieurs années auparavant.

On me dira que la fin justifie peu tant de préparatifs, mais après tout je m'en moque. Et d'ailleurs ce qui me plaît le plus chez ce héros si bien astiqué, c'est qu'il est homme. Il a ses faiblesses, ses ennuis; il fait des chutes honteuses, humiliantes et cela me fait plaisir de le sentir si près de ma nature si faible, de songer qu'avec tous ses grands enseignements, il n'est qu'un être de souffrances et de chair, capable de trahir les plus belles promesses, sous l'impulsion d'un sourire, capable de consentir à la perte de ce qu'il a de plus cher pour un sourire, pour un caprice de femme.

Ainsi fait, il m'est plus sympathique, je comprends mieux ses misères. Il est vrai que malgré tous les enseignements des gnômes, le héros multiplie quand même les sottises. Il a des procédés par trop simplistes pour venir à bout de ses ennemis, et le récit manque parfois de la délicieuse bonhomie de la mère Ségur. Mais comme je l'ai déjà fait remarquer, écrire un roman de fées au jour le jour, pour terme fixe, c'est bien ennuyeux et je n'en veux pas trop à l'auteur.

Quand vous vous sentirez repu de doctrines sages et philosophiques et que la vie vous en paraîtra maussade, allez-vous-en un après-midi, vous étendre sous un arbre, loin de tout bruit, et là, en communion plus intime avec la nature, lisez ce livre. Vous en serez charmé.

Paul LAMOTHE.

A LA MÉMOIRE DES ACADIENS

Le mouvement entrepris par l'Association Nationale Longfellow-Evangéline, de la Louisiane, a pour but de graver dans la mémoire et le coeur des générations futures, par un parc, des monuments et un musée, les plus belles pages de leur histoire, non seulement connues de l'Amérique mais bien de tous les pays civilisés; et de doter les Acadiens ainsi que la Louisiane, d'un parc qui pour eux sera une source de mémorables souvenirs, et aussi de préserver les antiquités qui nous restent de cette nation, jadis dispersée, et qu'ainsi ce peuple que Longfellow sut si bien immortaliser, demeure pour les générations futures, un souvenir immortel.

Le Parc sera situé dans la paroisse Saint-Martin, que les Acadiens fondèrent dès leur arrivée en Louisiane. Là, nous y admirerons le célèbre Bayou Tèche, dont les eaux limpides et silencieuses offrent à nos yeux un des plus beaux spectacles de la nature, et apprécierons aussi les mémorables monuments que l'on a pu conserver à la fureur des temps, tels que, la demeure d'Evangéline, Emmaline Labiche, ainsi que celle de Gabriel, Louis Arceneaux, et ce magnifique chêne, tout recouvert de mousse, et dont les branches courbées près de terre semblent vouloir nous faire comprendre, qu'elles ont courbées à la peine dont elles étaient témoins plutôt qu'aux temps. Longfellow l'harmonieux poète américain, nous a légué un touchant tableau du chêne que l'on considère sacré, et qui fut si bien rendu en français, par notre excellent poète Pamphile LeMay, dont la muse mélodieuse était digne de répéter les suaves accents du chantre d'Evangéline.

Parmi les principaux prometteurs du mouvement, nous y remarquons: S. G. Mgr John W. Shaw, Nouvelle-Orléans; Mgr Jules-B. Jeanmard, Lafayette; Mgr J.-M. Laval, de la Louisiane; Rév. Père F.-D. Sullivan, Président de l'Université Loyola, de la Nouvelle-Orléans; Mgr Cornélius Van de Ven, d'Alexandrie; Rév. Père A.-D. Cormier, Shédiac, Nouveau-Brunswick, Canada; l'honorable Henry-L. Fuqua, Gouverneur,

de la Louisiane, et la célèbre écrivain presque universellement connue, Dorothy Dix, de la Nouvelle-Orléans.

Les principaux organisateurs du mouvement sont: L'Honorable Henry-L. Fuqua, Gouverneur, Président-Honoraire, qui, par une proclamation officielle, a fait connaître et entendre notre appel à tout l'Etat de la Louisiane. Madame A.-A. Anding, Présidente, qui, par son grand dévouement aux causes publiques et nationales, s'est attirée l'estime de toute la Louisiane. M. Emile-V. Stier, Secrétaire-Directeur, à qui incombe la charge de la propagande aux Etats-Unis ainsi que le recrutement de ses membres, assisté de Mlle Caroline Rutherford, Assistante-Directrice. M. Victor-V. Dufault, de descendance Acadienne, fils de M. S. Dufault, Ex-Sous-Ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec, Secrétaire et Représentant de la Puissance du Canada.

Un très beau livre: ¹

Un livre que nous ne saurions trop recommander vient de paraître à Montréal: « Le Passé radieux », de M. Jean Flahault: un livre que l'on lit avec intérêt, puis que l'on relit avec joie pour ressentir une fois de plus les vibrations, généreuses et pures, qui ont fait battre notre cœur à la première lecture.

Dans ce volume l'auteur a fixé, avec beaucoup de bonheur, des souvenirs d'enfance et de jeunesse. Il les a revécus et nous les fait vivre avec une intensité de sentiment qui nous surprend. « C'est la vie même », écrit un lecteur, « et toutes les impressions de l'enfance et de l'adolescence y sont décrites avec une fraîcheur d'expression saisissante » — « Je ne saurais dire combien j'ai goûté ces souvenirs de jeunesse! on ne peut plus s'arracher du livre, une fois qu'on l'a commencé », écrit une religieuse « on y trouve tant de choses pour charmer l'esprit et le cœur! »

« Avec la jeunesse de l'auteur, c'est la nôtre qui ressuscite, dit M. Dombrowski. Il éclaire des coins de notre être depuis longtemps voilés d'oubli; à ses impressions d'enfance se mêlent les nôtres; quand nous comparons aux siens nos souvenirs de ces années d'exil, nous sourions parfois à quelques ressemblances et lorsque nous fermons le livre nous lui sommes reconnaissants de nous avoir invités à nous pencher sur nous-mêmes ». (Henri Dombrowski)

C'est un très beau, un excellent livre.

Signalons enfin que ce volume contient un portrait de l'auteur, (gravure sur bois de Ivan Jobin) et une quinzaine d'illustrations artistiques.

L'exécution matérielle elle-même de ce volume est parfaite. Elle fait grand honneur à la maison Arbour & Dupont qui s'en était chargée.

¹ « Le Passé radieux », par M. Jean Flahault, professeur à l'Ecole Polytechnique et à l'Université de Montréal; préface par M. Henri Dombrowski, professeur de littérature française à la même université.

AGRICULTURE ET INDUSTRIE

Il est beaucoup question, dans notre province, de l'attention que nous devons accorder à l'industrie et des avantages que celle-ci nous procure. D'autre part, on parle beaucoup également, surtout depuis la guerre, de ce qu'on est convenu d'appeler « notre problème agricole ». Voilà certes deux questions de grande envergure, intimement liées l'une à l'autre et qui, bien qu'elles ne sauraient se résoudre du jour au lendemain, demandent néanmoins d'être étudiées soigneusement et sans retard. A elles seules, elles résument toute notre politique économique. Or, de l'orientation que nous donnerons à cette politique dépend l'avenir de notre nationalité.

Et le problème est plus complexe qu'il ne paraît. On ne saurait en effet étudier la question industrielle pour elle-même, pas plus qu'on ne saurait chercher à résoudre le problème agricole sans tenir compte de l'industrie; pas plus surtout qu'on ne saurait étudier les deux problèmes en fonction l'un de l'autre sans envisager en même temps la situation particulière de notre population. Il n'y a qu'un angle sous lequel on doit aborder ces questions difficiles et cet angle, ce n'est ni l'avenir d'un pays ni celui d'une province, c'est l'avenir d'un peuple. Et la décision qu'il nous faut prendre revêt de ce fait presque la gravité d'un arrêt.

Surtout agricole jusqu'ici, le Québec s'industrialise rapidement. La région du lac Saint-Jean ouverte depuis quelques dizaines d'années à peine à la colonisation est en voie de devenir une des plus vastes agglomérations industrielles du Canada. Des villes surgissent où, il y a deux ans, n'existaient même pas une cabane de chasseur. Des capitalistes étrangers débarquent chez nous et annoncent, en descendant du train, leur intention de fonder quoi? Une usine? Une entreprise? Non, cela ne répond pas à l'ampleur de leurs projets. Ils viennent ici construire une ville, ni plus ni moins. Et nous assistons à la naissance d'Arvida, la ville de l'aluminium. Ce qui se passe à l'heure actuelle au Lac Saint-Jean s'était déjà, avec

moins de frénésie peut-être, produit ailleurs. On s'en réjouit un peu partout et l'on n'a peut-être pas tout à fait tort. Les centres industriels constituent des débouchés pour l'agriculture et, chacun le sait, le marché le plus important et le plus rémunérateur pour l'agriculteur, c'est le marché national. D'autre part, l'aménagement des chutes d'eau, la construction des usines et des habitations, l'exploitation de vastes établissements industriels fournissent des débouchés au commerce et de l'emploi à des milliers d'ouvriers. Autant d'avantages dont on ne saurait nier l'importance.

En revanche, notre agriculture progresse-t-elle aussi vite qu'elle le devrait? Profite-t-elle de l'impulsion que l'industrie est censée lui donner? Nous n'oserions l'affirmer. Et pourtant, il importe de ne pas briser l'équilibre. Le moins qu'on puisse demander, c'est que l'agriculture avance aussi rapidement que l'industrie. La terre est à la base de notre organisation économique. Si la prospérité de la campagne assure toujours celle de la ville, nous croyons qu'il serait fort osé de soutenir l'inverse, puisque c'est à la campagne que la ville s'alimente à la fois en hommes et en produits. De deux choses l'une: l'industrie hâtera les progrès de l'agriculture ou bien, elle les enrayera. Elle les hâtera si l'on prend les mesures nécessaires pour assurer l'épanouissement proportionnel de l'une et de l'autre. Elle les enrayera au contraire si, abandonnant l'agriculture à elle-même, on laisse l'industrie grandir dans des proportions telles qu'elle absorbe à elle seule la plus grosse part des énergies productrices dont nous disposons.

Nous irons plus loin: étant donné la situation particulière dans laquelle nous vivons, l'industrie chez nous devrait demeurer longtemps encore fonction de l'agriculture. C'est poursuivre une chimère que de prétendre à résoudre le problème agricole par l'industrialisation à outrance. Notre organisation économique repose sur la terre; l'industrie, c'est le complément. On se plaît à répéter, qu'avec son million d'âmes, Montréal est une des plus grandes villes d'Amérique et la plus importante du Canada. Y a-t-il lieu de s'en réjouir tant que cela? La véritable richesse pour un peuple ne consiste pas en la présence sur un point donné de son territoire de quelques vastes entreprises qui prennent peu à peu figure de monopole

les, mais dans la multiplication des petites et des moyennes industries disséminées sur toute l'étendue du territoire, et qui sont le complément à l'occupation essentielle de la population, à savoir, dans notre cas, l'agriculture. Des grandes villes comme Montréal et des centres fortement industrialisés comme le sera bientôt le Lac Saint-Jean, créent de la richesse, c'est entendu, mais d'un autre côté, ils constituent des foyers d'appel qui vident la campagne. Or, c'est à la campagne que se trouvent les « sources profondes de la nation ». La ville ne survit pas à la déchéance du village.

L'industrialisation du Québec n'est donc une chose à souhaiter que dans la mesure où elle soutiendra nos progrès agricoles. Si elle enlève aux champs les bras dont ils ont besoin, les avantages qu'elle nous procure aujourd'hui ne compensent pas les maux qu'elle nous prépare pour demain.

Esdras MINVILLE.

À TRAVERS NOTRE VIE NATIONALE

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta a tenu récemment son premier congrès. C'est la preuve significative de la force croissante de nos groupes français de l'Ouest, de l'influence de plus en plus grande qu'ils y jouent. Le temps est heureusement passé où l'on pouvait craindre un enlisement mortel de la minorité canadienne-française de l'Alberta. Le groupe canadien-français albertain a résisté à l'oppression; il s'est formé un esprit de résistance que les années ont fortifié. Il est en plus à remarquer que les Canadiens français d'Alberta ont dû compter avant tout et presque uniquement sur leurs propres ressources, et que si, par eux-mêmes, ils ont réussi à survivre et à agrandir leur influence, l'avenir est assuré.

LES ÉLECTIONS D'ALBERTA.

Aux dernières élections provinciales albertaines, cinq Canadiens français ont été élus. Dans le dernier parlement, il n'y avait que quatre Canadiens français. C'est donc un gain substantiel et la preuve que les nôtres ont eu la sagesse d'oublier les divisions de parti pour faire l'unité sur les questions vitales. On sait que le gouvernement Brownlee avait consenti à reconnaître par une loi organique le reste des droits scolaires de 1875, qui nous avaient été laissés en 1905. Il n'est pas douteux qu'en ce faisant il obéissait à l'influence des députés canadiens-français, et s'il a eu la faiblesse de reculer devant la horde orangiste, ses intentions du moins étaient bonnes. La population canadienne-française a tout intérêt à apporter dans les questions politiques le même souci de la défense de nos droits et d'en faire la condition de leur coopération à quelque parti que ce soit.

L'AUTO.

L'an dernier, l'auto a tué aux Etats-Unis, 25,000 personnes. Un publiciste faisait remarquer avec raison que si une

maladie, éclatant durant l'été, faisant autant de victimes, les autorités seraient en branle pour trouver un remède radical. Les laboratoires de chimie, les hygiénistes, tout concourrait à trouver le remède au terrible mal. Cependant personne ne s'inquiète de l'hécatombe de l'auto, de ceux qu'elle tue et des milliers d'autres qu'elle laisse infirmes. L'auto nous tue chez nous presque autant de citoyens en pleine force que la maladie.

LES ÉLECTIONS.

La prochaine élection va réveiller les haines traditionnelles de partis, les préjugés de toute sorte. Derechef la province de Québec va servir de bouc émissaire aux orangistes d'Ontario pour les fins électorales. C'est devenu une vieille habitude dont nos gens ne devront pas s'étonner. Ils ne devront pas à cause du qu'en dira-t-on orangiste ontarien, se laisser entraîner dans les chemins tortueux des compromis, histoire d'apaiser Hocken ou le docteur Edwards. La province de Québec a beaucoup plus gagné à marcher droit son chemin qu'à une politique d'opportunisme illogique et qui ne conduit à rien.

On ressassera de nouveau les vieux clichés de la bonne entente. Ces clichés ont toujours atteint un but, celui de masquer, d'excuser toutes les trahisons, de justifier les platitudes sanctifier les compromis. Avec de la bonne entente, de l'intérêt général, des intérêts supérieurs, on a réussi à entraîner notre race à laisser accomplir sans protester les pires injustices.

Nous ne gagnons rien à ce marchandage de nos droits contre une hypocrite amitié. Nos compatriotes anglais ne respectent que les gens qui savent se tenir debout, en quoi ils ont parfaitement raison.

M. GEORGES BOIVIN.

Brisé par une session politique excessivement dure, M. Georges Boivin est tombé en pleine lutte électorale. Esprit très net, orateur puissant, M. Boivin s'était imposé à l'admiration de ses collègues anglais, par de nombreuses qualités. Ses adversaires le redoutaient pour son argumentation tou-

jours fortement charpentée, sa souplesse de latin sous les apparences de roideur britannique. Il faisait honneur à sa race et à sa province. Il avait été choisi chef suprême des Chevaliers de Colomb au Canada. Pauvre, inconnu, M. Boivin a fait sa trouée et glorifié le nom canadien-français.

À PROPOS DE POLITIQUE.

Montréal a toujours été considérée comme la Sodome du Canada surtout chez les bonnes gens d'Ontario. On l'a choisie comme victime propitiatoire à l'enquête des douanes. Un député vient après une gaffe sur Ottawa, affirmer qu'il s'y commet le péché. C'est la vieille rengaine des puritains ontariens qui restreignent la famille au chien domestique et qui dénoncent l'immoralité des grosses familles canadiennes. C'est ainsi que l'on pratique la bonne entente. On loue Québec, quand la louange peut être profitable et on injurie tout aussi bien du moment qu'on y trouve intérêt.

LES ÉCOLES DE L'ALBERTA.

Lors de la dernière session, les députés de la province de Québec ont préféré tomber plutôt que de sacrifier la garantie des droits scolaires de la minorité canadienne-française de l'Alberta, que les orangistes voulaient faire supprimer.

Maintenant que nous avons de nouvelles élections, les électeurs canadiens-français devront exiger des nouveaux candidats, l'assurance qu'ils ne sacrifieront pas les droits du français pour des avantages politiques.

L'HISTOIRE CANADIENNE.

Comme il se trouve que la lutte électorale porte sur une question constitutionnelle, les orateurs ont commencé à rappeler l'époque troublée de 1837.

Nous ne voulons en aucune façon intervenir dans la lutte, mais nous protestons énergiquement contre les diverses sautes auxquelles certains candidats et orateurs accommodent l'histoire canadienne. Personne n'a le droit de répandre dans le peuple de fausses notions d'histoire pour de mesquins avan-

tages politiques. Que l'on ait au moins le respect et le culte de notre histoire! Aucun Canadien français n'a le droit de la défigurer quels que soient les motifs qui le poussent à agir. Qu'on ne rapetisse pas à la mesure de certains intérêts discutables, les actes et la personne des patriotes qui autrefois ont lutté pour gagner les libertés dont nous jouissons maintenant.

M. ATHANASE DAVID.

Tout récemment, M. A. David, dans une collation de diplômes dans une université anglaise, vantait notre langage, sa pureté, sa correction grammaticale. Un journal a trouvé le moyen de transformer tout cela en une déclaration où M. David affirmait que notre langue allait s'appauvrissant.

M. David, justement indigné, a protesté. La version fantaisiste a été reproduite avec une unanimité touchante dans les journaux ontariens. Mais nous ne voyons pas qu'ils aient publié la protestation de M. David et la véritable version. Ainsi se fait l'histoire autour du parler canadien-français.

A. GAGNON.



Recruteur récompensé.

Bien peu de recruteurs de notre Société peuvent compter à leur crédit un résultat aussi brillant que M. Ernest Ethier, membre de la section Iberville, qui réussit à inscrire 173 membres sur les listes de sa section du 1er janvier au 15 juin dernier.

Ce magnifique travail mérite que son auteur soit cité à l'honneur dans cette chronique. Aussi bien le Conseil général a-t-il voulu reconnaître le zèle de ce membre dévoué en lui accordant la première de nos bagues en or frappées aux armes officielles de la Société.

Le Conseil général se propose de faire cadeau de ces bagues aux membres de nos sections qui se signaleront d'une façon toute particulière par leur zèle à augmenter l'effectif de leur section.

Au prochain congrès spécial qui se tiendra à l'automne le Conseil général fera connaître à quelles conditions ces primes seront attribuées. D'ici là l'attribution de ces récompenses est laissée à la discrétion du Conseil général. Nos membres, seront sans doute heureux d'apprendre que leur travail intense de recrutement peut leur obtenir une magnifique récompense.

Délégués au Congrès eucharistique de Chicago.

Notre Société, sous les auspices de laquelle un pèlerinage fut organisé par train spécial en vue de conduire à Chicago, un groupe important de canadiens-français, est en droit de se réjouir du succès de ce voyage.

Un contingent d'environ 120 personnes composa ce train. Parmi les voyageurs on remarquait : S. G. M^{SR} A.-O. Gagnon, évêque-auxiliaire de Sherbrooke, accompagné de son secrétaire, S. H. le maire Médéric Martin, et une vingtaine d'échevins de Montréal, dont quelques-uns accompagnés de leur épouse, M. le maire Dupuis et quelques échevins de Verdun, ainsi que M. Louis Chatelle, maire de Ville Lasalle.

Notre Société avait délégué au Congrès eucharistique de Chicago, MM. J.-A. Bariteau, secrétaire-général et J.-R. Poirier, directeur général.

La Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique qui avait lancé cette organisation, mérite des félicitations pour l'excellent service qu'elle a donné à tous les pèlerins.

Jean GUÉRIN.

Caisse Nationale d'Économie

Encaissement

Du 1er janvier au 1er août

| | |
|---------------------------------------|--------------|
| 1925 | \$397,518.31 |
| 1926 | \$442,519.36 |
| Augmentation en 1926 sur 1925 | \$ 45,001.05 |

Recrutement

| | | |
|---------------------------------------|--------|----------|
| 1925 | 6,687 | pensions |
| 1926 | 10,753 | — |
| Augmentation en 1926 sur 1925 | 4,066 | — |

Encaissement sur nouvelles affaires

Du 1er janvier au 1er août

| | |
|---------------------------------------|-------------|
| 1925 | \$36,222.60 |
| 1926 | \$61,159.34 |
| Augmentation en 1926 sur 1925 | \$24,936.74 |

95, rue SAINT-JACQUES, - - MONTRÉAL

J. DeSERRES, gérant.

La Société Nationale de Fiducie

Fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Nos principales fonctions:

Administration

{ de fonds d'amortissement.
de fortunes privées.
de propriétés.
de successions.

Fiducies de toutes sortes.
Achat et vente d'obligations.
Préparation d'émissions d'obligations.
Liquidations et faillites.
Prêts hypothécaires.
Assurances générales.
Agents pour transfert d'actions et d'obligations.

Tél.: Main 3365.

J. DeSERRES,

95, rue SAINT-JACQUES

Gérant.



Fondée et subventionnée par le gouvernement de la province de Québec.

Préparant aux situations supérieures du commerce, de l'industrie et de la finance.

Cours du jour: 3 années d'études préparant aux licences en Sciences commerciales et comptables. Ces diplômés donnent droit d'admission aux associations d'experts-comptables.

Cours du soir: nombreux cours libres sur: Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et française, arithmétique commerciale, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, espagnol, italien, allemand, etc.

Cours par correspondance: Comptabilité — Anglais commercial — Français commercial — Economie politique — Droit commercial — Banque et bourse — Mathématiques financières — etc.

Bourses du gouvernement pour cours du jour et du soir.

Pour tous renseignements, s'adresser
au directeur,

coin Avenue Viger et rue Saint-Hubert,
Montréal.

Pour conserver chez eux l'habitude de lire et d'apprendre, faites lire aux enfants, pendant les vacances, les pages amusantes et instructives de la Revue Illustrée :

L'OISEAU BLEU

Les 10 numéros de 1925 ont été reliés en un très beau volume de 160 pages, avec 30 pages de dessins historiques et plus de vingt autres dessins en deux couleurs, intercallés dans le texte.

Vous pouvez recevoir par malle, **dès demain**, ce joli volume, en envoyant seulement **\$0.60**

à **L'OISEAU BLEU, 296, rue Saint-Laurent.**

BÂTISSEZ-VOUS ?

Achetez au prix de la manufacture :

Briques — Ciments — Chaux — Plâtre

Lattes métalliques — Chaux hydratée

Rockwall — Quincaillerie

Charbon anglais, gallois, américain

Cie de Produits de Mines et Mfr's

"LAFLEUR SIDING"

Walnut 5651

60, Boul. DÉCARIE

FONDÉE EN 1885

BOULANGERIE MEDARD PAQUETTE

(La succession Médard Paquette)

FARINE de PREMIÈRE QUALITÉ — CUISSON SOIGNÉE
PRIX MODÉRÉS

18 ouest, boulevard SAINT-JOSEPH - Montréal

Tél.: Belair 0863

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.

Tél.: EST 1853

LA CIE J. & C. BRUNET Limitée

PLOMBERIE — COUVERTURE — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE

223, rue Saint-Laurent, - - - Montréal

**COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE****“ La Sauvegarde ”
MONTRÉAL**

La seule Compagnie canadienne-française d'Assurance sur la vie.

Établie en 1898

Tél.: Belair 1609

ROBIN FRÈRES*Manufacturiers de formes de chaussures*

Angle Carrières et Gilford, - - Montréal

Tél.: ATLANTIC 4279.

Spécialité: ÉDIFICES RELIGIEUX.

DAMIEN BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

245, Ave McDOUGALL - Outremont, Montréal

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Tél.: HARBOUR 2226

MONTRÉAL

35, RUE SAINT-JACQUES

Prêts en première hypothèque

Taux avantageux — Service rapide — Aucune commission à payer.

K. C.

SATISFACTION GARANTIE

Tél. BELAIR 0408

ERNEST MEUNIER

MARCHAND - TAILLEUR

534 est, RUE RACHEL, - - - - - MONTREAL
2ème porte du Parc LaFontaine.

Service Jour et Nuit

Tél.: PLATEAU 5136-5137

GIROUARD TAXI LimitéeLIMOUSINES ET TOURINGS
(Chars privés)*Spécialités: Mariages et Baptêmes*Pendant les chaleurs! les teintures garanties et les ondulations
permanentes s'imposent!**Aussi L'AIGLON LIMITÉE****326 est, rue Sainte-Catherine**

met des experts à la disposition de sa nombreuse clientèle.

*Prenez vos rendez-vous: EST 0052***LIVRAISON A DOMICILE**LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS,FROMAGE, CRÈME GLACÉE**Montreal Dairy
Company, Limited**

*EAsT 3000

COMITÉS PERMANENTS

DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

1925

COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Président: M. Léon TRÉPANIER.

Secrétaire-trésorier: M. Aimé PARENT.

Membres: MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU MONUMENT NATIONAL

Président: M. Henry-L. AUGER.

Membres: MM. Léon TRÉPANIER, Aimé PARENT, J.-R. POIRIER,
J.-O. MOQUIN.

COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE DE REMBOURSEMENT

Président: M. Léon TRÉPANIER.

Secrétaire-trésorier: M. Aimé PARENT.

Membres: MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

COMITÉ D'ÉTUDE

Président: M. Guy VANIER.

Membres: MM. Léon TRÉPANIER, J.-A. BARITEAU, Victor MORIN,
J.-E. JEANNOTTE, 706, Ste-Catherine est, J.-P. LA-
BARRE, 1946, St-Denis, Rév. Père TURGEON, O.M.I.,
213, Visitation.

COMITÉ DES REVUES

Président: M. J.-W. DÉZIEL.

Membres: MM. J.-A. BARITEAU, Léon TRÉPANIER, Victor MORIN,
Guy VANIER.

COMITÉ DES COURS ET CONFÉRENCES

Président: M. J.-A. BARITEAU.

Membres: MM. J.-V. DÉSAULNIERS, V.-E. BEAUPRÉ, Victor MO-
RIN, J.-P. LABARRE.

COMITÉ DU FRANÇAIS

Président: M. Guy VANIER.

Membres: MM. Aimé PARENT, J.-R. POIRIER.

COMPLIMENTS
DE LA
BRASSERIE DOW
ET DE LA
BRASSERIE DAWES

National Breweries Limited.